

LE PASSE-TEMPS

ET

LE PARTERRE

REUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles



ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : <i>Le Monde des Forains</i> (2 ^e art.).....	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques	X...
Nos Théâtres	X...
Chronique Parisienne	Gabrielle CAVELLIER.
Poésies : <i>La Colline</i>	Henri de REGNIER.
<i>Diane au Bain</i>	Albert DERRIEN.
Scènes de la Vie Commerciale : <i>Le Chantage</i>	Antonin LUGNIER.
Comment s'appellent les Habitants de nos Villes	Antonin BARATIER.
Les Vagabonds et les Mendians	Robert DELYS.
L'esprit des autres	X...
Bulletin Financier	X...
Bibliographie	X...
Spectacles et Concerts.....	X...



CAUSERIE

Le Monde des Forains

(2^e ARTICLE)

Xanrof a raconté quelque part le plaisant mariage de l'Homme-caoutchouc avec une naine : la princesse Baba.

Pour se présenter devant M. le Maire et être à la hauteur de sa femme, l'homme-caoutchouc n'avait rien trouvé de mieux que de se fourrer la tête entre les jambes, ce qui ne laissait pas que de surprendre un peu le digne magistrat, plus interloqué encore lorsque, ayant posé la question sacramentelle :

— Mademoiselle, consentez-vous à prendre pour époux, M. Anatole Enfer, dit l'Homme-caoutchouc, ici présent ?

Il entendit une voix semblant sortir de dessous la table, lui crier :

— Jamais de la vie !

— Comment, comment, mademoiselle, vous refusez ?

Et la mariée de répondre, en haussant les épaules :

— Faites pas attention ! C'est papa qui s'amuse... il est ventriloque !...

Le monde des forains se divise en deux catégories : la grande banque et la petite banque.

La première constitue une véritable aristocratie : on y voit figurer les familles Loyal, Lorumus, Schmitt et Bidet, les Pezon, les Rancy surtout, trop populaires et trop honorablement connus à Lyon pour qu'il soit nécessaire de faire ici leur éloge.

M. Gallici-Rancy — dont le merveilleux théâtre était installé il y a deux mois, sur le cours du Midi — tient une place très en vue dans l'aristocratie foraine. Il a publié dans un journal de Limoges une série d'études très curieuses et — cela va de soi — très documentées sur la corporation.

L'auteur ne m'en voudra certainement pas de faire quelques emprunts à ce travail écrit *pro domo sua*.

« Ce n'est pas — dit M. Gallici-Rancy dans les *Forains peints par eux-mêmes* — un mérite léger pour les petits forains que de savoir attirer la foule dans la baraque, de savoir surtout l'y maintenir.

« Tel exhibe des monstres, tel autre de soi-disant beautés sculpturales ; celui-ci exhibe, en cire, les physiologies de nos illustres assassins ou hommes d'Etat, salons étranges où Bonaparte coudoie Pranzini, où la catastrophe de la Martinique alterne avec un chahut classique du Moulin-Rouge.

« Ici, c'est la lutte ! Allons, messieurs, à qui le caleçon ? Plus loin, c'est un unique chameau sans bosse ; celui — dit le bonimenteur — où tout le monde reconnaîtrait le portrait vivant de sa belle-mère ; plus loin encore c'est le

veau à trois têtes, le mouton à six pattes, la vache à deux queues, le chien à deux pattes et le canard à tête humaine. Encore une fois, toutes les sortes d'exhibitions se pressent, toutes les monstruosité vraies ou fausses s'affichent ou se simulent à l'envi ».

La disparition des grandes « baraqués » a laissé la place libre aux « entre-sort » qui se sont multipliés au point de donner à nos vogues de quartier un aspect plutôt misérable.

On appelle « entre-sort », dans le monde des saltimbanques, le théâtre en toile ou en planches, parfois une simple roulotte dans laquelle se tiennent les phénomènes : hommes, oiseaux, sauvages des îles, boas constrictors, puces savantes, veaux à deux têtes, moutons à cinq pattes, etc.

Le mot est caractéristique : le public entre, le phénomène se montre, parle, siffle, saute, déroule ses anneaux, rugit, mugit ou bêle.

On regarde, on écoute, on sort.

Dans cette catégorie qu'on peut assimiler au prolétariat des forains, fourmillent les attrape-nigauds : monstres truqués, faux prodiges, sauvages passés au cirage, fœtus à deux têtes nageant dans l'esprit de vin.

Parlerai-je du serpent à sonnettes invariablement plongé dans un engourdissement dont il est impossible de le tirer ?

— Il est toujours comme ça quand il digère ! se borne à dire son propriétaire.

Dame ! tout le monde n'a pas le moyen de s'offrir une ménagerie complète et un serpent, cela coûte si peu à nourrir : on lui pose un lapin tous les trois mois sur l'estomac et il s'endort content.

Attendons-nous à voir — dans un avenir prochain — ce sybarite subir une importante métamorphose et remplacer ses vieilles sonnettes démodées... par des sonnettes électriques !

Parmi les « attrape-nigauds », il

faut également placer la Femme-Poisson. Non pas celle qui nageait dans un baquet avec une grâce incomparable, répondant uniformément « oua ! oua ! » aux questions que lui posait son bar-num.

Celle-là en donnait pour l'argent. Tout au plus pouvait-on lui reprocher une préférence trop marquée pour « messieurs les militaires » qui, seuls étaient autorisés à toucher ses nageoires : cet hommage rendu à l'armée serait vu — aujourd'hui — d'un fort mauvais œil.

La femme à laquelle je fais allusion, est une gaillarde de forte corpulence, haute en couleur, qu'on voyait, l'année dernière, à la vogue de la Croix-Rousse et qui — après avoir battu, elle-même, la caisse à la porte de sa baraque — disait effrontément aux imprudents qui s'y égaraient :

— C'est moi que je suis la femme Poisson ; mon mari, feu Poisson, est mort en me laissant cinq enfants sur les bras. C'est pour eux que je me recommande à votre générosité ; je vais faire le tour de la société, c'est le seul tour que je connaisse !

Pierre BATAILLE.

(A suivre).

GOURMETS ! Dégustez la LIQUEUR de 1812
Le **CHINA BRUN-PÉROD**
et les délicieuses liqueurs au **Pur Alcool Vin**
de C. BRUN-PÉROD & C^{ie}, à Voiron (Isère).



Echos Artistiques

Epilogue :

Samedi dernier a été célébré à Try, petite localité du département de l'Eure, le mariage de M. Claude Casimir-Perier, fils de l'ancien président de la République, avec Mme Simone Benda, épouse divorcée de M. Le Bargy, de la Comédie-Française, qui était parvenue, à force d'acharnement et de ténacité, à se créer un nom au théâtre.

..

Wagner était aussi décourageant à l'égard de ses admirateurs maladroits que perfide envers ses adversaires. Les hommages de visiteurs inconnus l'importunaient fort. Un jour, dans l'escalier de sa maison, il rencontra l'un d'eux :

— C'est bien ici, fit l'inconnu, que demeure M. Richard Wagner ?

— Parfaitement, répondit le maître, en continuant de descendre ; c'est au troisième. Donnez-vous la peine de monter...

..

On sait depuis longtemps que tout n'est pas rose dans la vie de théâtre.

Tel acteur en vogue gagne cent mille francs par an et Delabelle gagne à peine de quoi se nourrir. Delabelle serait plus malheureux en Allemagne que chez nous. D'après un livre qui vient de paraître, sur 25.000 comédiens ou chanteurs allemands,

12.000 gagnent moins de 1.250 fr. par an ; 5.000 gagnent jusqu'à 1.875 fr. et 2.500 seulement gagnent plus de 3.750 francs.

Sans doute, il y a les applaudissements. Mais les applaudissements ne nourrissent pas.

..

Le *Courrier Musical* a raconté sur Haydn l'amusante anecdote suivante :

Dans sa jeunesse, Haydn a composé un opéra satirique, intitulé *Le Diable boiteux*. Cet opéra lui avait été commandé par Kurtz, directeur du Kärnthner-Theater de Vienne. Haydn écrivit la musique en quelques jours, et Kurtz s'en montra si enchanté qu'il lui offrit généreusement... 24 ducats, à condition toutefois que Haydn ajouterait à sa composition une tempête en mer.

Une tempête en mer ! Haydn se refusa, alléguant qu'il n'avait jamais vu la mer. Mais Kurtz ne céda pas. Il obligea le maître à s'asseoir au piano et lui décrivit la mer déchainée. Haydn essaya, se dépensa en arpegges, en gammes chromatiques, en trilles ; toutes les figures y passèrent. En vain.

— Ce n'est pas ça, répétait toujours Kurtz.

A la fin, énervé, impatienté, furieux, Haydn bondit :

Nichts da! (ce qui correspond à notre « zut ! ») fit-il, puis il laissa tomber son poing sur les notes graves du piano, remonta avec son pouce les touches jusqu'au milieu, les redescendit, les remonta et allait se précipiter vers la porte, quand Kurtz lui sauta au cou :

Nous la tenons, nous la tenons, la voilà la tempête ! cria-t-il, et il força le maître à se rasseoir et à recommencer le petit jeu du pouce glissant sur les touches.

La tempête en mer était trouvée et Haydn empocha les 24 ducats.

..

A Londres, un comédien était appelé à siéger comme juré :

« Monsieur le président, déclara-t-il, je suis comédien et un vieil acte du Parlement assimile les comédiens aux vagabonds et gens sans aveu et les déclare indignes de remplir les fonctions de juré. Cet acte n'ayant pas été rapporté, je ne puis pas prêter serment ».

— Vous pouvez vous retirer, monsieur, répondit le président.

Il y a comme cela, dans l'arsenal des lois de tous les pays, certains textes qui n'ont jamais été abrogés et dont les citoyens informés pourraient, à l'occasion, réclamer le bénéfice. Mais ce serait mal connaître l'Angleterre que de supposer que ces textes désuets y sont moins nombreux qu'ailleurs.

..

On vient de retrouver récemment une lettre très curieuse et fort amusante de Paganini. Elle est datée du 16 juin 1838 et adressée de Paris à un correspondant malheureusement inconnu :

« Monsieur,

« Je suis forcé de vous exprimer ma surprise en voyant le peu de souvenir que vous mettez à remplir la dette que vous avez envers moi. Cette négligence de votre part me force à vous rafraîchir la mémoire sur des circonstances que vous ne devez pas avoir oubliées. Je vous présente donc mon petit compte, en vous priant de vouloir bien le solder au plus tôt.

« Pour avoir donné douze leçons à Mademoiselle votre fille, afin de lui faire comprendre la manière dont elle devait ex-

primer la musique et le sens des notes qu'elle exécutait en ma présence.....

« Pour avoir moi-même exécuté chez vous pendant huit fois, en différentes occasions, plusieurs morceaux de musique.

2.400 fr.

24.000 fr.

« Total.....

26.000 fr.

« Je n'ajoute point à ce compte toutes les leçons que j'ai données verbalement à mademoiselle votre fille pendant que j'étais à votre table, voulant bien lui faire un cadeau des peines que j'ai prises en ces moments pour tâcher de lui donner les véritables idées de la science musicale, désirant qu'elle ait pu les saisir et en profiter.

« Je vous salue bien distinctement, et j'ai l'honneur d'être

« Nicolo PAGANINI ».

Invitez donc des musiciens à dîner !

..

Le Werther du roman de Goethe, qui s'est suicidé par chagrin d'amour, a réellement existé. Il s'appelait de son vrai nom Charles-Guillaume Jérusalem, et c'est à Wetzlar qu'il se tua d'un coup de pistolet, le 15 décembre 1772.

Le Conseil municipal de Wetzlar vient d'acheter la maison où ce suicide a eu lieu. Il a l'intention de la transformer en musée spécial où l'on placera tout ce qui a rapport au roman *Werther*.



NOS THEATRES

La Saison 1908-1909, au Théâtre des Célestins

Ont été jouées au cours de la dernière saison théâtrale des Célestins, les pièces suivantes :

Cyrano de Bergerac, L'Affaire des Poisons, La Tosca, Adrienne Lecouvreur, L'Aiglon, La Sorcière, La Dame aux Camélias, Notre-Dame de Paris, Le Grand Soir, Vingt Jours à l'Ombre, Sherlock Holmes, Le Monde où l'on s'ennuie, Le Roi, L'Apprentie, Le Marquis de Priola, Le Demi-Monde, La Porteuse de pain, La Course du Flambeau, Zaza, Madame Sans-Gêne, Israël, La Tour de Nesles (avec la Comédie-Française), Napoléon, Roger la Honte, Un Divorce, L'Enfant de ma Sœur, Yvette, Froufrou, La Souris, Les deux Gosses, Les Bouffons, L'Oreille fendue, Rabagas, Le Prince d'Aurec, Les Deux Orphelines, Les Vainqueurs, La grosse Affaire, Y a Rome à Bellecour, La Fille de Pilate, Le Bossu, Beethoven, Monsieur Zéro, Le Duel, Le Voyage de M. Perrichon, L'Homme à l'oreille coupée, L'Hôtel du Libre-Echange, Les Demi-Vierges.

Ce qui fait, avec les pièces jouées le jeudi, 68 pièces dans l'espace de neuf mois.

Parmi ces pièces figurent 18 pièces nouvelles.

Voici, maintenant, les noms des principaux artistes qui sont venus en représentations dans le courant de l'hiver :

MM. : Le regretté Coquelin aîné, Le

Bargy, de Féraudy, Albert Lambert, Sylvain, Duflos, Fenoux, Duquesne, Maury, Monteaux, Castellan, Paul Plan, Etiévant, Villot, Gabin, Fursy, Mayol, Fragerolles, Montoya, Polin.

Mimes : Sarah Bernhardt, Réjane, Daynes-Grassot, Judic, Sylvain, Gilda Darthy, Suzanne Munte, Blanche Toutain, Dorziat, Félyne, Albane, Archimbaud, Jeanne Bernoux, Georgette Loyer, Flore Mignot, etc., etc.

Parmi les nouveautés importantes données cette année, rappelons :

Le Grand Soir, *Sherlock Holmes*, *Le Roi*, *L'Apprentie*, avec orchestre et tous les décors de l'Odéon ; *La Course du Flambeau*, distribution complète de Paris, avec Mme Réjane en tête ; *Israël*, *Beethoven*, avec l'orchestre du Grand-Théâtre et M. René Fauchois.

Pour les spectacles du « jeudi » :

Bataille de Dames, *Hernani*, *La Vie de Bohème*, *Les Fourchambault*, *Le Roman d'un jeune homme pauvre*, *Les Enfants d'Edouard*, *La Grâce de Dieu*, *Nos Intimes*, avec conférence de Léo Claretie, *Le Réveillon*, *Francillon*, *Le Flibustier*, avec conférence de Jean Richépin ; *Les faux Bonshommes*, *La Souris*, *L'Aiglon*, *Le Chemineau*, *Le Prince d'Aurec*, *Pour la Couronne*, *Les Danicheff*, *L'Abbé Constantin*, *La Cagnotte*, *Les Rantzau*.

Les samedis ont été occupés de la façon suivante :

Les Succès d'Offenbach, *La Femme à travers les Ages*, *Les Œuvres de François Coppée*, *Les Vieilles Chansons*, *Les Maman et les Bébés*, *Saint-Nicolas et Sainte Catherine*, *Les Grognauds*, avec conférence d'Esparbès ; *Les Noël*s, avec le concours de M. Fragerolles ; *La Gloire*, *la Patrie*, *les Batailles*, *Pour les jeunes Filles*, *Les Romantiques*, *La Renaissance littéraire*, avec conférence de Mlle Toutain ; *Les Chansonniers*, avec Xavier Privas ; *L'Aviation*, avec conférence du comte de La Vaulx ; *Les Chansons d'Amour*, avec le concours de Montoya ; *Les Parnassiens*, *Les Humoristes*, avec le concours de Fursy ; *Les grandes Amoureuses*, *Y a r'vue à Bel-lecour*.

Voici maintenant, comme statistique, ce qui a été encaissé de recettes de septembre à fin mai :

Recettes	Fr. 503.338 40
Les pauvres ont encaissé...	43.400 90
Les auteurs	41.895 50
La taxe municipale.....	24.414 70

La Saison de 1909-1910 au Théâtre des Célestins

Le programme de la prochaine saison ne le cédera en rien à celui de la saison passée.

La Direction se propose de faire représenter :

Le Scandale, de Henri Bataille, avec Mme Berthe Bady.

Cochon d'Enfant, de André de Lorde.

4 fois 7 28, de Coolus.

Le Chien policier, de Desfontaines.

La nouvelle Etoile, de Curel.

La Femme X, de Bisson.

La Route d'Emeraude, de Jean Richépin.

Le Lys, de Pierre Wolff.

Master Bob, de Brisay et Lauras.

Arsène Lupin, de Croisset.

Le Refuge, de Nicodémi.

La Retraite, de Rémon.

Le Circuit, de Feydeau et Croisset.

La Princesse Lointaine, d'Edmond Rostand.

La Rencontre, de Pierre Berton.

Le Songe d'une Nuit d'Été, de Shakespeare.

L'âne de Buridan, de Flers et Caillavet.

Marthe, de Kistemakers, etc., etc.

(D'après le *Salut Public*.)



CHRONIQUE PARISIENNE

Quand arrive la canicule, toute la joie de Paris se réfugie aux Champs-Élysées. C'est là que chaque soir, entre neuf heures et minuit, les quelque trois mille Parisiens — dont beaucoup sont des provinces les plus lointaines — qui préfèrent avec raison la paix qu'au lieu de la capitale à l'agitation désordonnée des plages, viennent goûter la fraîcheur de la nuit et revivre une page célèbre de *Bel-Ami*.

Les vents sont à l'amour, l'horizon est en feu. Toute femme, ce soir, doit désirer qu'on l'aime.

Des girandoles de féerie s'accrochent de chaque côté aux arbres de l'avenue. Ici, les Ambassadeurs et l'Alcazar d'Été ; plus loin, Marigny ; à deux pas, le Jardin de Paris. Les couples qui filent, nonchalamment étendus au fond des voitures, vers les mystères du Bois que l'on devine tout là-bas, par delà l'Arc-de-Triomphe, échangent leurs baisers au bercement chuchoteur d'invisibles orchestres, et souvent, pris au piège tentateur des enseignes lumineuses, renoncent à pousser plus loin le programme de leurs plaisirs.

— Une coupe de champagne, et nous repartons !

Ah oui ! le petit coupé peut désormais attendre... Une fois goûté au charme spécial du lieu, on ne s'y arrache guère !

Ce n'est pourtant pas que la musique qui s'en échappe gagne à être entendue de près. Tout à l'heure, discrète et bruisante, elle apparaît au contact, vulgaire et tapageuse. Les trente ou quarante gentlemen en habit, qui la composent, font du bruit comme soixante. Mais ses violons sont endiablés, ses grosses caisses canailles ; et puis il y a dans la salle tant de jolies femmes, de rires communicatifs, d'éclatants diamants !

— Nous restons ?

— Je crois bien !

Monsieur y va de son louis, car le tarif des concerts d'été à Paris ne vise point à être populaire. Du reste, le programme se moque également de valoir l'argent. Les directeurs savent que le café-concert est le seul spectacle qu'on puisse supporter en cette saison, que les caresses amollissantes de la canicule disposent à l'indulgence et que les neuf dixièmes du public un peu snob qui fréquente leurs établissements éprouvent infiniment moins d'amusement à ouïr les sornettes de la scène qu'à se sentir supérieurs à leur plaisir et à le manifester élégamment en y prêtant une oreille nonchalante.

Pourtant, on chante et l'on joue. Des artistes cotés s'exhibent :

Dranem, Polin à l'Alcazar d'Été ; Mayol, Max Dearly, Girier aux Ambassadeurs ; des petites femmes court-vêtues racontent des histoires bêtes à pleurer en fourrant leurs pouces dans les entournures de leurs appétissants corsages : Mmes Méaly, Tariol, Dermigny, entre cinquante autres. Il y a des revues à maillots : *Tu veux rire ?* ou *Si ça vous chante !* Au besoin, on fait même quelque acrobatie, afin d'achever de démontrer sans doute que le genre de l'endroit ne prétend en aucune façon aux manières de MM. Chevillard ou Colonne.

Seuls, les vieux notaires attardés gémissent du programme qui leur est offert et rougissent des chansons qu'ils sont venus entendre.

En résumé, la chanson d'aujourd'hui — et surtout la chanson des cafés-concerts d'été — est débraillée, mais bonne fille. Elle est crue, elle est rosse : soit ; mais elle se donne franchement pour ce qu'elle est et ne trompe pas son monde.

On ne rencontrerait plus d'auteur pour écrire un « chef-d'œuvre » comme le *Temps des Cerises* :

Et dame Fortune, en m'étant offerte
Ne pourrait jamais fermer ma douleur. (???)

Ni comme les *Portraits de Famille* :

Qui qu'a son irrigateur ?

C'est ma sœur.

Et qui qu'est libre penseur ?

C'est ma sœur.

Ni comme la romance de Joséphine, vous savez, Joséphine qui était malade parce qu'elle avait bu trop de limonade ; ni... mais à quoi bon multiplier les citations ?

Aujourd'hui, la chanson est emportée-pièce. Elle dédaigne l'allégorie et lance, comme Rabelais, le mot cru. Au moins, c'est net, franc, gaulois. Comme La Fontaine estimait *Peau d'Ane*, M. Jules Lemaître apprécia fort la *Digue-Dondaine* et *Toto Carabo* :

Il a un œil qui dit, qui dit, qui dit,
Qui dit à son voisin : Je t'em...mène à la [campagne !]
L'aut' lui répond : Vas-y ! Vas-y ! Vas-y !
L'aut' lui répond : Vas-y ! moi, je reste à [Paris !]

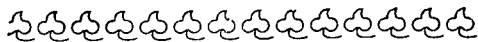
Nous avons, vous dis-je, plus clair que cela, maintenant. Je n'en conclus pas à la déchéance de la morale. La morale ne s'abaisse pas dès qu'une œuvre fait rire, ni quand elle amène sur les lèvres cette réflexion d'une drôle de profondeur :

— Faut-il que nous soyons bêtes pour nous amuser de pareilles bêtises !

Aveu candide, mais réhabilitatoire ! Ne calomnions donc trop ni la chanson ni les cafés-concerts où elle se débite pourvu que ces derniers ne choient pas à l'ignominie du beuglant (par quoi ils se mettent alors bien réelle-

ment en marge de la morale), mais qu'ils conservent le cadre délicat et sceptique qui est le caractère spécial de nos cafés-concerts d'été.

Gabrielle CAVELLIER.



LA COLLINE

Cette colline est belle, inclinée et pensive;
Sa ligne sur le ciel est pure à l'horizon
Elle est un de ces lieux où la vie indécise
Voudrait planter sa vigne et bâtir sa maison,

Nul pourtant n'a choisi sa pente solitaire
Pour y vivre ses jours, uni à un, au penchant
De ce souple coteau doucement tutélaire
Vers qui monte la plaine et se hausse le champ.

Aucun toit n'y fait luire, au soleil qui l'irise
Ou l'empourpre, dans l'air du soir ou du matin,
Sa taile rougeoyante ou son ardoise grise...
Et personne jamais n'y fixa son destin

Et tous ceux qui, passant, un jour, devant la grâce
De ce site charmant et qu'ils auraient aimé,
En ont senti renaître en leur mémoire lasse
La forme pacifique et le songe embaumé.

C'est ainsi que chacun rapporte du voyage
Au fond de son cœur triste et de ses yeux en pleurs
Quelque vaine, éternelle et fugitive image
De silence, de paix, de rêve et de bonheur.

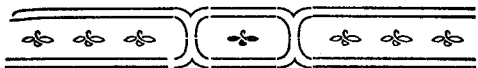
Mais, sur la pente verte et lentement décline,
Qui donc plante sa vigne et bâtir sa maison ?
Hélas ! et la colline inclinée et pensive
Avec le souvenir demeure à l'horizon !

Henri DE RÉGNIER.

CABARET DE LA PETITE BRESSANE

31, rue Thomassin, LYON

Après le spectacle, allez voir les petites Bressanes
Consommations de premier choix



Scènes de la Vie Commerciale

LE CHANTAGE

Monsieur J. Leroulé, co-associé de la maison G. Orban et J. Leroulé, s'était trouvé dans la nécessité d'avoir en poche, du jour au lendemain, une somme de treize mille sept cent quarante-trois francs vingt-cinq centimes, exactement. Comment se procurer 13.000 francs, lorsqu'à cette somme s'ajoutent 743 autres francs et que ces derniers sont encore augmentés de 25 centimes ?

Cette question avait posé en vain, pendant une heure, son formidable point d'interrogation dans la cervelle de M. Leroulé.

La réponse, en vérité, n'était pas facile. Le compte-courant particulier qui lui était ouvert dans sa maison de commerce se soldait, à ce moment-là, par quelques centaines de francs, une simple goutte d'eau. A son compte capital,

de trois cent cinquante mille francs, il ne fallait pas songer toucher, pas plus qu'à son compte d'Apport n° 2 où dormaient encore deux cent soixante quinze mille francs. M. Orban son associé — le jeune *forban* comme le dénommait respectueusement tout le personnel employé — veillait en gendarme sur le coffre-fort commun dont il avait seul la clé et, d'ailleurs, où ces deux sommes n'étaient plus renfermées depuis longtemps.

Ce jour-là, M. Leroulé avait beau tousser, cracher, se passer nerveusement la main dans les cheveux, la solution de son problème n'avancait guère. Tout à coup, à la 4^e page du journal qu'il ne lisait plus, une annonce horizontale lui fit de l'œil en coulisse. Elle avait l'air, cette annonce malhonnête, de lui murmurer gentiment : « Viens donc, joli blond, j'ai des pépètes chez moi ! »

Séduit, il examina plus attentivement la sollicituse et vit qu'elle lui déclarait crûment : « Prêt d'argent, sur signature, aux négociants honorables ». M. Leroulé se tâta : négociant ? je le suis ; honorable ! idem ; allons-y ! Et il y alla.

Deux heures après l'honorable négociant serrait dans son portefeuille 13.743 francs 25 centimes, plus un bon pour disposer dans un garage voisin, d'une voiturette dernier modèle. M. Leroulé était tiré d'affaires et il avait une automobile par dessus le marché.

Trois jours plus tard l'associé du jeune *forban*, ayant oublié ses tracassés précédents, s'acheminait allègrement vers son bureau. Il allumait un délicieux trabucco qu'il espérait fumer à l'aise, bien tranquille, en son fauteuil patronal. Mais comme il entra, il vit un gros monsieur à lunettes d'or, cravaté de blanc, drapé dans une redingote triplement boutonnée, l'air solennel d'un notaire de province sous Louis-Philippe, qui occupait le dit fauteuil. En face, à sa place accoutumée, le jeune *forban* était assis.

Surpris, M. Leroulé, après avoir fermé la porte, avait fait un pas dans l'appartement puis était resté planté sur ses jambes, attendant une explication qu'un pressentiment aussi vague que soudain lui faisait désirer et craindre tout à la fois.

Son associé ne le fit pas trop languir. Sans se lever, d'un geste bref, il présenta son vis-à-vis :

M. Louche, agent d'affaires.

M. Leroulé s'inclina et le dénommé M. Louche souleva de quelques centimètres son imposant *centrum gravitatis*. Puis il parla :

— Monsieur, j'ai l'honneur de vous saluer. A mes saluts, veuillez aussi ajouter mes compliments. Oui, monsieur, mes compliments, parce que vous êtes un esprit moderne qui marchez avec

votre siècle. Ah ! ce n'est pas à vous qu'on vendrait, valeur feu papa, le vieux et classique crocodile empaillé. Non, monsieur, les larmes de crocodile ne sauraient vous toucher... mais vous ne pouvez résister aux charmes tentateurs d'une élégante voiturette automobile. Vous êtes moderne, vous dis-je, mes compliments.

M. Leroulé s'affaissa sur une chaise, et M. Louche prit un ton emphatique pour continuer :

— Moderne, monsieur, et généreux. Car vous n'hésitez pas à payer vingt-huit mille sept cent quarante-trois francs vingt-cinq centimes, un instrument de locomotion que les maisons réputées livrent couramment pour dix-huit cents, avec escompte au comptant !

Et quand je dis : vous payez, c'est : nous payons, que je devrais dire. En effet, vous, M. Leroulé, abusant pour votre satisfaction personnelle, pour vos seuls plaisirs, d'une signature sociale absolument honorable, indiscutée sur la place, vous la prostituez chez des banquiers véreux, vous l'apposez sur une traite à trois mois, de 28.743 fr. 25, que vous avez acceptée il y a trois jours. Voici la preuve de votre crime, reconnaissez-là, monsieur !

Abus de confiance inqualifiable ! vol qualifié ! faux en écritures commerciales ! tentative d'escroquerie ! parquet... procureur... prison... cour d'assises... bagne ! voilà le bilan de votre opération !

Un tel forfait ne peut rester impuni. Je viens de rédiger, en vertu des pouvoirs que M. Orban m'a confiés à regret, croyez-le, la plainte au parquet que je vais déposer en sortant d'ici. Demain, monsieur, vous aurez l'honneur de coucher au Dépôt, et les feuilles publiques ramasseront, dans la boue où vous l'avez plongé, le nom honnête jusqu'à ce jour que votre père vous avait légué !

M. Leroulé était atterré. Tour à tour rouge de honte, bleu de colère, vert de peur, il passait par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Il balbutiait, comme un écolier pris en faute, sans pouvoir articuler un seul mot de défense.

M. Louche, le voyant suffisamment mûr pour ses projets, lança d'une façon évasive :

— Peut-être existe-t-il un moyen d'arranger les choses !

— Certainement, bégaya M. Leroulé, il y doit avoir un moyen.

— Il n'y en a qu'un, répondit sèchement M. Louche, et je vous engage à l'employer de suite. Voici un acte au bras duquel vous n'avez qu'à apposer votre signature. Lisez.

Le pauvre M. Leroulé essaya de lire, les mots dansaient une sarabande effrénée devant ses prunelles humides. Tant bien que mal il put comprendre que la traite acceptée par lui serait retirée de la circulation, que le montant

en serait déduit de son compte d'apport, que le droit à la signature sociale lui était retiré et, enfin, qu'il s'engageait formellement à régulariser, dans la quinzaine, l'acte qui transformerait la firme de la maison en celle de : G. Orban et Cie.

Terrifié par la vision du panier à salade venant le chercher à son domicile pour le conduire au Dépôt, ne comprenant qu'une chose pour l'instant c'est que la traite serait retirée de suite de la circulation, il prit machinalement la plume que lui tendait M. Louche et, passivement..., il signa.

Méthodiquement, soigneusement, M. Louche plia l'acte en quatre, l'enferma dans une enveloppe qu'il serra précieusement dans sa serviette, referma celle-ci et, l'air ironique, dit à sa victime — M. Leroulé, vous l'êtes, je vous remercie.

M. Orban, M. Louche, M. Leroulé, se levèrent tous trois. Alors M. Orban s'approcha de son ex-associé et, le poussant vers la porte, lui déclara cyniquement :

— Mon cher commanditaire, je vous défends de remettre les pieds ici. A l'avenir je vous communiquerai le bilan de l'exercice écoulé et vous réglerai votre part de bénéfice, s'il y en a.

Ce malheureux M. Leroulé par une subite éclaircie dans son cerveau troublé, comprit instantanément qu'il venait d'être indignement volé, que ses appointements annuels de 10.000 francs lui étaient enlevés, qu'il perdait jusqu'à la fin de l'Association la libre disposition de ses capitaux qu'il serait facile à la partie adverse de compromettre plus ou moins, et que les bénéfices à prévoir seraient habilement supprimés par quelques artifices de comptabilité en eau trouble.

Dégrisé, furieux, il se retourna vers MM. Louche et Orban et leur crachant à la figure un énergieque :

— Crapules!... il sortit, en faisant claquer la porte.

Insensibles à l'outrage, les deux compères restés seuls éclatèrent de rire.

— La farce est jouée, s'écrièrent-ils à la fois, allons déjeuner, nous l'avons bien gagné.

La petite comédie rapportait, en effet, 10.000 francs par an au jeune *forban* pendant les douze années restant à courir de l'ancienne société G. Orban et J. Leroulé. Quant à M. Louche, il encaissait la différence entre la somme de six cents francs, valeur exacte de la voiturette, ajoutée aux 13.743,25 que l'employé de l'une de ses agences de quartier avait versés à M. Leroulé et celle de 28.743,25, montant de la traite que lui remboursait M. Orban, soit une « bedide gommission » de 14.400 fr.

M. Leroulé est parti en province et ne lit jamais plus les petites annonces engageantes qui paraissent à la 4^e page des journaux. Antonin LUGNIER.



Mes Conseils. — Le charme de la femme se complique de nuances variées et d'agréments nombreux; sa démarche, la plastique harmonieuse des formes concourent aux séductions de la plus belle créature mais c'est spécialement le visage qui a le don de concentrer l'attraction de son être, c'est à la pureté du teint que la physionomie emprunte son plus bel attrait : fraîcheur et jeunesse sont l'apanage de la beauté.

Plus de rides, points noirs ou marques de petite vérole par l'emploi par sa toilette de l'eau merveilleuse « Elza », produit aux herbes de l'Afrique centrale.

Le flacon d'essai 2.75, le demi litre 6.50, Mme Lyonne route d'Heyrieux, 137, Lyon-Monplaisir. Dépôt à la pharmacie du Serpent.



La chevelure, un des plus jolis ornements de la femme, qui encadre si bien le visage. Perdre ses cheveux, c'est perdre sa plus belle parure. Aussi, faut-il avoir soin de l'entretenir en se servant de la *Pommade Mireille*, qui donne aux cheveux le brillant et la légèreté, tout en fortifiant la racine.

MARCELLE.



DIANE AU BAIN

Seule avec Calisto, sa nymphe favorite,
Depuis l'aube, Diane, au front inviolé,
Dans la forêt touffue et profonde, a chassé.
Midi brûle; une source au flot clair les invite.

Pour le bain, toutes deux se déshabillent vite.
La déesse au croissant d'or a bientôt jeté
Ses flèches, son carquois, l'arc des cerfs redouté,
Sa ceinture, sa robe — et Calisto l'imité.

La nymphe, insoucieuse et folâtre, s'ébat;
L'onde rit de baiser nu son sein délicat,
Dans l'eau fraîche, où son corps plonge jusqu'à la bouche

Plus pensive est la sœur du superbe Apollon :
Elle songe à la grotte où dort Endymion
Et l'émoi de sa chair trouble son cœur farouche...

Albert DERRIEN.



Comment s'appellent les Habitants de nos Villes

Chaque jour, aussi bien dans les salons huppés de nos mondaines que dans la loge des concierges, on massacre sans vergogne d'innombrables citadins... au figuré s'entend... qui heureusement, ne s'en portent pas plus mal! Or, nous, le peuple le plus intelligent de la terre, pourquoi sommes-nous aussi... ignares en ce qui touche notre sol? Nous ne connaissons même pas les noms des habitants de villes que nous traversons chaque jour, et il est monstrueux de constater que, à ce

point de vue, les Allemands, les Anglais, les Espagnols et autres hôtes habituels de notre pays sont mille fois plus instruits que nous!

Donc, je m'empresse de combler une formidable lacune :

Les habitants d'Auch ne s'appellent pas des Auchois, mais bien des *Auxistains*;

Les habitants de Besançon se nomment des *Bisontins*; les habitants de Bar-sur-Seine sont des *Barséquanais*; ceux de Béziers, des *Biterois*; ceux de Blois, des *Blaisois*; ceux de Bourges, des *Bérugers*; ceux de Brioude se nomment *Brivadois*; ceux de Charleville sont des *Carlopolitains*; ceux de Châteaudun sont des *Dunois*; ceux de Châteauroux sont des *Castelroussins*; ceux de Coulommiers sont des *Colombins*; les habitants d'Épernay s'appellent *Sparnacien*; ceux d'Évreux sont des *Ebiorciens*; ceux de La Flèche sont des *Brutiens*; ceux de Lons-le-Saunier sont des *Lédoniens*; ceux de Meaux sont des *Meldois*; ceux de Montauban se nomment *Montalbanais*; les *Mons-pessulans* sont les indigènes de Montpellier.

Les habitants de Nuits, sont des *Nuitons*; ceux de Beaune, se nomment *Beaunois*; ceux de Pau, sont des *Pallois*; ceux de Pont-à-Mousson, s'appellent *Mussipontins*; les habitants du Puy sont des *Podicots* ou *Ponots*; ceux de Rive-de-Gier, se nomment *Ripagériens*; ceux de Rodez, sont des *Ruthénois*; ceux de Séz, sont des *Sagiens*; ceux de Saint-Denis, sont des *Dyonysiens*; ceux de St-Omer, sont des *Audomarois*; ceux de St-Ouen, sont des *Audoniens* et enfin les citadins de St-Yrieix, répondent au doux nom de *Arédiens*.

Les habitants de Lisieux, sont des *Lexoviens*; de Pont-l'Évêque, des *Pont-Episcopiens*; ceux de Saint-Flour, des *Sansflorains*; ceux de Valence, des *Valentinois*; ceux d'Agde, des *Agathois*... et j'en oublie!

Dans toutes les villes que je viens de citer au hasard de la plume, on surprendrait un grand nombre de gens en les désignant par les noms cités plus haut; la plupart d'entre eux sont *Mussipontins* ou *Biterois*, comme M. Jourdain faisait de la prose... sans le savoir! Cela tient à ce que ces dénominations n'ont rien de populaire, c'est-à-dire de traditionnel; ce sont des formations savantes, dues aux érudits géographes et calquées par eux sur la forme latine primitive du nom de ville.

Quant aux sub-urbains de l'antique Lutèce, ils se moquent des étymologies et c'est sans s'émouvoir autrement qu'ils se sont nommés : *Asniérois*, *Boulonnais*, *Clichois*, *Courbevoisiens*, *Levalloisiens*, *Ivryens*, *Charentonnais*, *Montreuillois*, *Nogentais*, *Perreuxiens* et même *Arcachonais*.

Antonin BARATIER.

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

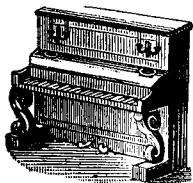
de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac
c'est-à-dire non en paquets signé
J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

CORSET N. D.

Muni du BUSC EYNEDÉ, changeable
et interchangeable
Breveté dans le Monde entier
EN VENTE :
La Parisienne, Rue de la République.
La France Moderne, Rue de la Bourse.



Qu'est-ce que le

Simplex ?

De tous les appareils similaires, le **Simplex** est le plus perfectionné qui ait été fait jusqu'à ce jour.

Il s'adapte très facilement sur n'importe quel piano et peut s'enlever et se remettre de la façon la plus simple.

Le **Simplex**, par le résultat qu'on peut obtenir, oblige les critiques, même les plus sceptiques, à le considérer comme l'application la plus artistique qui ait jamais été faite.

Avec le **Simplex**, on peut en effet jouer du piano avec un goût, un sentiment et une expression qu'aucun instrument mécanique n'a jamais atteint.

Pouvant jouer 65 notes, il permet d'interpréter la musique avec un effet orchestral et une perfection d'exécution telle, que les grands Maîtres eux-mêmes ne pourraient surpasser. — Prix : 1.200 francs net.

AUDITIONS A LA DISPOSITION DE NOS CLIENTS

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Adrien REY -- MAROKY, Suc^r
8, Rue Lafont, LYON (Téléphone : 20-59)

Seul Concessionnaire pour le RHONE, l'AIN, l'ISERE, la LOIRE et SAONE-ET-LOIRE

Nous engageons toute personne s'occupant de musique à se rendre compte en nos magasins de l'effet merveilleux obtenu par cet appareil.

UN MONSIEUR

Offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

Eviter les Contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable Nom

Les Vagabonds et les Mendiants

Le 15 novembre 1807, Napoléon écrivait à son ministre de l'Intérieur : « Il faut qu'au commencement de la belle saison, la France présente le spectacle d'un pays sans mendiants ». Je ne sais trop qui était ministre alors, mais quel qu'il fût, il possédait la tradition administrative et ne se troubla pas pour si peu.

S'il ne « classa » pas purement et simplement la lettre, peut-être son zèle risqua-t-il une circulaire qui, dans les cartons verts, alla rejoindre ses devancières, et personne n'en perdit le sommeil et l'appétit, — ni les gendarmes, ni les mendiants. Ceux-ci jugèrent : « des mots ! », ceux-là pensèrent : « des phrases ! » et tout le monde fut d'accord pour conclure : « Laissons faire le temps ! »

Le temps a fait ce qu'il a pu. Et, sans doute, il ne partageait pas les idées napoléoniennes car, s'il y avait, en 1805, 2.754 condamnations pour vagabondage, il y en eut 4.074 en 1845 et plus de 20.000 en 1895. En 1805, 5.064 vols restèrent impunis faute d'avoir pu en découvrir les auteurs ; en 1845, ce chiffre s'élevait à 13.474 et, en 1895, nous arrivons à 85.874. En 1805, 44 assassinats sont commis par des assassins demeurés inconnus ; en 1845, il y en a 119 et en 1895, nous en comptons 215. Je veux bien croire que tous ces vols et tous ces crimes n'ont pas eu forcément pour auteurs des vagabonds et des mendiants, mais on peut bien prétendre, sans être taxé d'exagération, qu'ils en ont commis le plus grand nombre.

Interrogez là-dessus un magistrat ou même un simple gendarme, ou bien habitez pendant quelques mois la campagne et vous serez vite fixé sur les aptitudes malfaisantes des trois quarts des individus qui, d'un bout à l'autre de l'année, errent sur les grandes routes. Admettons que le quart restant soit composé d'ouvriers nomades, il n'en reste pas moins démontré qu'en France cent mille chemineaux ne vivent que d'aumônes, de larcins et de mauvais coups dont ils esquivent d'ailleurs habituellement la responsabilité.

En effet, par son genre de vie même, le vagabond échappe à toute espèce de surveillance sérieuse. On l'a vu un soir dans un cabaret ; le lendemain matin, après une course de nuit, il sera à huit ou dix lieues de là, peut-être dans un département voisin, et il se repose de sa marche en dormant toute la journée dans un coin quelconque où personne ne le verra. Généralement, c'est un solitaire ; si donc il a commis quelque mé-

fait insignifiant ou grave, pas de complice dont il doit redouter les indiscrétions maladroites ; pas de voisins qui puissent dénoncer à la justice des indices suspects.

On s'en rend si parfaitement compte que, le plus souvent, le volé ne porte même pas plainte, persuadé que les recherches seront vaines et qu'il ne trouvera guère qu'une occasion de perdre son temps. S'agit-il d'un délit grave ou d'un crime, attentat aux mœurs ou homicides, neuf fois sur dix, on donne de l'homme inconnu qu'on a vu rouler aux environs, un signalement vague au contraire et, par suite, l'enquête n'aboutit pas.

Les populations rurales sont absolument terrorisées par les vagabonds sans qu'aucune mesure sérieuse soit prise pour les défendre. Il est grand temps de porter remède à cette situation déplorable et c'est avec quelque impatience qu'on attend partout la discussion de diverses propositions de loi à la rentrée de la Chambre. Leur point de départ commun est la division des mendiants en trois catégories : les invalides ou infirmes. Les chômeurs accidentels ou involontaires et enfin les professionnels.

Il est de toute évidence que les premiers relèvent de l'assistance publique. Ceux-là devront être renvoyés dans leur département d'origine qui les prendra à sa charge, ou secourus dans la commune où ils se trouvent, après entente entre les deux départements.

Les seconds sont dignes d'intérêt au même titre. Pour ceux-là, le vrai remède, le seul remède, est celui que nous avons toujours préconisé ; c'est l'assistance par le travail. La création, par les départements et les communes, d'asiles temporaires où des occupations faciles permettront aux chômeurs de gagner un salaire modique tout en cherchant ailleurs l'emploi de leurs aptitudes. Ainsi on distinguera aisément l'honnête homme momentanément éprouvé du paresseux que tout travail rebute et qui ne vit que de l'exploitation éhontée de la charité publique.

Alors on pourra appliquer aux vagabonds les peines les plus rigoureuses, sans connaître l'hésitation que nous éprouvons actuellement à la pensée que la misère qui s'étale à nos yeux mérite peut-être la pitié.

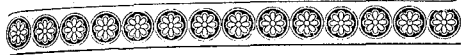
Mais une autre réforme s'imposera sans laquelle l'application de la loi répressive restera forcément platonique ou défectueuse.

Il importera, en effet, d'une part, de décharger la gendarmerie d'une multitude de besognes administratives dont on l'a peu à peu chargée et de l'employer exclusivement à la mission pour laquelle elle a été créée. D'autre part, il conviendra de se préoccuper aussi des conditions dans lesquelles est as-

surée la police d'un grand nombre de communes. Après les crimes du berger Vacher, le gouvernement s'était ému de l'insécurité des campagnes et une commission parlementaire avait été chargée de rechercher les moyens propres à assurer une surveillance plus étroite des vagabonds. Or, on a constaté que la plupart des gardes-champêtres étaient âgés de soixante-dix à quatre-vingts ans.

Sans suspecter leur zèle, il faut donc s'attendre à des mécomptes si on les oppose à des chemineaux robustes, agiles et prêts à tout.

Robert DELYS.



L'ESPRIT des AUTRES

Un cirque exhibe des éléphants savants.

— Quelle patience il a fallu à ce dompteur pour rendre ses éléphants musiciens !

— Du tout, ils le sont de naissance.

— Allons donc !

— Naturellement ; tout petits ils jouaient de la trompe !

..

Bobêchon, à force de protections, est arrivé à une situation : employé au bureau des mariages à la mairie de X...

Se présente un jeune homme qui lui demande :

— Quelles pièces me faut-il pour me marier ?

— D'abord, fait Bobêchon, une chambre à coucher...

..

A propos d'huîtres :

Une de nos artistes les plus méchantes étalait un superbe collier de perles, présent d'un de ses adorateurs :

— Que d'huîtres il a fallu pour fournir un pareil collier ! remarqua quelqu'un.

— Oh ! répondit-elle en souriant, il n'en a fallu qu'une.

..

Scène conjugale.

— O Charles ! pardonne-moi !... C'est la première fois que je te trompe.

— Justement, tu n'as pas même l'excuse de l'habitude !

Les fonds russes sont bien tenus. Le 3 % 1891 clôture à 74,65, le 1896 à 73,32, le 5 % 1906 à 102,65 et le Consolidé à 90,20.

L'Extérieure se négocie à 97,67, l'Italien à 104,65, le Portugais à 63,10 et le Turc à 93,85.

Nos sociétés de Crédit sont fermes. La Banque de Paris se traite à 1.634, le Comptoir National d'Escompte à 744, le Crédit Lyonnais à 1.256 et la Société Générale à 672.

Dans le groupe des chemins français, le Nord à 1.692 est seul coté à terme.

Les obligations de la Compagnie Française de chemins de fer de l'Equateur sont demandées à 421,50.

Nous avons annoncé, ces jours derniers, l'émission prochaine, par les soins de la Banque Privée, de 100.000 Obligations 5 % or hypothèque générale du Chemin de fer de Saint-Louis et San-Francisco. Les recettes nettes de la Compagnie, pour les onze premiers mois de l'exercice 1908-1909, sont déjà en plus-value de 6.500.000 francs par rapport à celles des onze mois correspondants de 1907-08.



BIBLIOGRAPHIE

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction

de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2.000 dessins de toutes sortes : dessins de mode de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50 — Avec planches coloriées : un an, 25 fr., 6 mois 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.



Spectacles et Concerts

OLYMPIA

65, Rue Duquesne (près le Parc)

Concert-spectacle tous les soirs à 8 heures et demie. Dimanches, jeudis et fêtes, matinée à 2 heures et demie.

Nombreux numéros remarquables et attractions sensationnelles : les Montès, les Orras, les Vierville, Moris et Alex, Mlle Linalda, Mme Paule Chuster, etc., etc., et pour terminer l'Olympia-cosmographe, le plus grand et le plus fixe des cinémas.

NOUVEL ALCAZAR

220, Avenue de Saxe.

Samedi 3 juillet, à 8 h. 1/2, début du Lyon-Cinéma-Phono, la plus grande attraction du siècle. Jeudis, dimanches et fêtes, matinée à 3 heures.

"A LA TOUR EIFFEL,"
22 MONTRE
 argent, cuvette argent, à cylindre, 8 rubis, gar. 2 ans.
 VOUILLARMET, fabricant d'horlogerie, ex-président de la Société des Horlogers.
 85, Rue Battant, à Besançon (Doubs).
 ENVOI des TARIFS et CATALOGUES GRATUITS et FRANCO.
 NOTA. — Pour avoir la prime indiquer le nom du journal.

PIANOS

1, Cours Lafayette, LYON

B. BOUDON

Location depuis 20 francs
PAR TRIMESTRE

Ancienne Maison PALAIS Aîné

41, Rue de la République, LYON

AU LOUP BLANC

PEY-RAVIER Aîné, Successeur

LYON — 6, Quai de la Pêcherie, 6 — LYON

Spécialité de Chaussures pour Dames et Enfants

AU CHEVAL BLANC

BÉRARD, rue de l'Hotel-de-Ville, 32, LYON

MAISON DE CONFIANCE

La plus ancienne de Lyon. — Fondée en 1810

LINOLEUM

Sur demande, devis et envoi d'échantillons

CHEMINS DE FER DE P.-L.-M.

Bains de mer de la Méditerranée

Billets d'aller et retour 1^{re}, 2^e, et 3^e classes à prix très réduits, délivrés dans toutes les gares du réseau P.-L.-M. jusqu'au 1^{er} octobre pour les stations balnéaires désignées ci-après.

Agay, Aigues-Mortes, Antibes, Bandol, Beaulieu Cannes, Cassis, Cette, Golfe-Juan-Vallauris, Hyère, Juan-les-Pins, La Ciotat, La Seyne-Tamaris-sur-Mer Menton, Monaco, Monte-Carlo, Montpellier, Nice, Olhoulès-Sanary, Palavas, Saint-Cyr la Cadière, Saint-Raphaël, Valescure, Toulon et Villefranche-sur-Mer.

Validité 33 jours avec faculté de prolongation.

Minimum de parcours simple 150 kilomètres.

1^o Billets d'aller et retour individuels :

Prix : Le prix des billets est calculé d'après la distance totale, aller et retour, résultant de l'itinéraire choisi et d'après un barème faisant ressortir des réductions importantes.

2^o Billets d'aller et retour collectifs délivrés aux familles d'au moins deux personnes.

Prix : La première personne paie le tarif général, la deuxième personne bénéficie d'une réduction de 50 %, la troisième et chacune des suivantes, d'une réduction de 75 %.

Arrêts facultatifs aux gares situées sur l'itinéraire.

Demander les billets individuels ou collectifs quatre jours à l'avance, à la gare de départ.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

Imp. P. LEGENDRE et C^o, LYON

BULLETIN FINANCIER

Paris, 25 juillet.

Le marché est redevenu très calme, mais la tendance en général a été ferme.

La Rente Française s'inscrit à 97,67.

Demandez partout

RHUM MARQUISAT

SUPERIOR QUALITY

Old Rum from Jamaica Plantations

Le **RHUM MARQUISAT** se recommande tout spécialement aux gourmets par son arôme délicieux et la finesse de son goût.

Le **RHUM MARQUISAT** ne craint pas d'être comparé aux meilleures marques lancées à ce jour.

Dépôt Général : H. & F. PIROIRD Frères, 10, Rue Grenette, à LYON

En vente dans toutes les bonnes Maisons de Liqueurs et d'Épicerie fine

BIEN EXIGER LA MARQUE

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES
pour Bals Masqués
et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, derrière le Gd-Théâtre

RESTAURANT DE LA CONCORDE

ANGLE COURS MORAND ET AVENUE DE SAXE

Cuisine Bourgeoise — Service de premier ordre
ARRANGEMENTS POUR PENSIONS

Repas : 2 fr. 50

Demander partout

LE THÉ DES MANDARINS



CAFARDS

Détruits avec la véritable Poudre
MAZADE ET DALOZ
Boîte, 1 fr. ; Demi-Boîte, 0,50

DÉTAIL : Chez les Pharmaciens, Droguistes et Epiciers

GRAINS DE BAREZIA

Pour la Destruction des



RATS

Boîte, 0,60

CARTONNAGES DE LUXE EN TOUS GENRES

Boîtes pour Mariages, Baptêmes, Bonbons;
Cartons pour Bureaux, Magasins, Modes, etc.

GROS

DRAGÉES

DÉTAIL

A. RUSTANT, 11, Rue Centrale (près l'église Saint-Nizier)

GOUDRON TONY

INFAILLIBLE

Contre Rhumes, Bronchites, Catarrhes, etc.

DÉPOT A LYON : 33, COURS DE LA LIBERTÉ, 33

= Pharmacie RASSAT =

Prix du flacon : 1 fr. 75 — Franco : 2 fr. 35

ELIXIR DE BON-SECOURS

Indispensable
chez soi et en voyage

2 FRANCS PARTOUT

Une Mère de Famille
doit toujours être munie d'un Flacon
D'ELIXIR DE BON SECOURS

Puissant digestif, le meilleur cordial

Souverain dans les Indigestions, Syn-
copes, Faiblesses, Maux de cœur, Coli-
ques, Refroidissements, et dans les
nombreux cas qui exigent de prompts
secours pour rappeler les forces de la vie

Dépôt Général : CH. REVEL, 83, route de Vienne, LYON

RÉGÉNÉRATEUR DENTAIRE

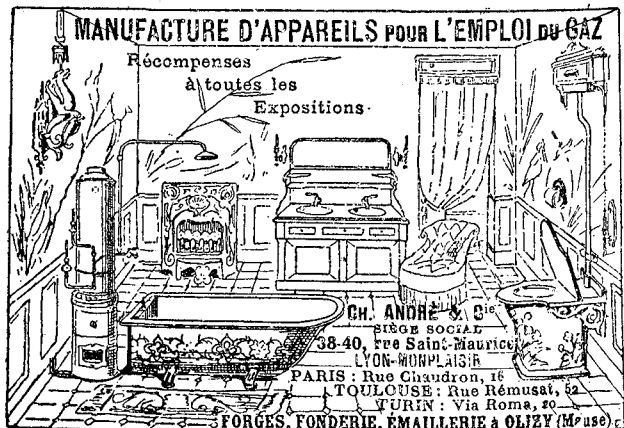
LARDELLIER

Antiseptique puissant des dents et des gencives

FABRIQUE ET DÉPOT GÉNÉRAL

= F. ROCHAIX, Pharmacien =
Rue Octavio-Mey 2, LYON — PHARMACIE NOUVELLE

CH. ANDRÉ & C^{ie}

Cuisine et chauffage au gaz
Salle de bains — RobinetterieFaïence et grès sanitaire
Fontes sanitaires et de baigniments
Briques ou émaillées

CATALOGUE SUR DEMANDE

MACARONI MARGE